

Les châteaux se mettent au vert

Claire Bommelaer

La Demeure historique lance un observatoire du développement durable pour rattacher au mieux le patrimoine à son environnement.

Ce n'est pas parce que l'on a 100 ans qu'on ne peut pas se tourner vers l'avenir. Depuis le Collège des Bernardins, le 8 octobre, l'association La Demeure historique (DH) (3 000 propriétaires et gestionnaires privés de monuments) va lancer un Observatoire monuments historiques et développement durable. L'affaire, qui n'en est qu'à ses débuts, vise à mettre en place des indicateurs pour mieux comprendre comment les châteaux ont traversé les siècles et comment le climat va les amener, une nouvelle fois, à s'adapter.

La DH, connue pour ses actions de défense des propriétaires privés, monte généralement au créneau pour défendre les budgets et une fiscalité favorable. Présentant un sujet majeur - des dizaines de grands parcs patrimoniaux souffrent à cause de la chaleur -, elle s'est tournée vers Grégory Quenet et un conseil scientifique (géographe, architecte, juriste, climatologue et spécialiste des zones critiques).

Professeur en histoire de l'environnement à l'université UVSQ-Paris Saclay, Grégory Quenet a notamment publié l'ouvrage *Versailles, une histoire naturelle*, dans lequel il étudie les rapports entre le château et son environnement. « Les châteaux ont longtemps coexisté avec la nature, dont ils vivaient et qu'ils faisaient vivre », explique-t-il. *Aujourd'hui, les terres ont été dispersées, les liens se sont perdus, et on a tendance à mettre sous cloche le patrimoine.* » Même habités, les châteaux ne sont pas tou-

jours « vivants » insiste le professeur. Ce qu'il faut rétablir.

Cinq monuments, le domaine de Bort (Haute-Vienne), les forges de Paimpont (Ille-et-Vilaine), et les châteaux de Verderonne (Oise), Carneville (Manche) et Bétange (Moselle) vont servir de cobayes pour le nouvel observatoire. Les propriétaires tâcheront de répondre à une foule de questions aussi pratiques que philosophiques : quelle capacité ont-ils eu à traverser le changement ? Est-ce que l'on peut estimer la qualité écologique de leur territoire ? Plus largement, comment les propriétaires peuvent-ils faire du bien à leur environnement et à l'environnement ?

« Les châteaux ont longtemps coexisté avec la nature, dont ils vivaient et qu'ils faisaient vivre »

Grégory Quenet Professeur en histoire de l'environnement

« Les monuments historiques habités sont entourés de parcelles de biodiversité au milieu de territoires exploités ou urbanisés. On y trouve des espèces remarquables et protégées, ce qui prouve qu'elles se réfugient dans ces enclaves », remarque Frédéric Toussaint, propriétaire du manoir du Catel (76). Ajoutons que les châteaux sont souvent l'exemple même du circuit court tant prisé de notre époque - pierres, bois et ardoises ayant servi à leur construction ayant été prélevés dans



Le château de Carneville, dans la Manche, fait partie des cinq monuments sélectionnés pour servir de test au nouvel Observatoire monuments historiques et développement durable. ALEXIS LESAULNIER/CHÂTEAU DE CARNEVILLE

le voisinage. « Même les salariés ou les entreprises qui y travaillent sont souvent locaux », précise Grégory Quenet. Des indicateurs scientifiques vont être mis sur pied, pour permettre de dresser constats et recommandations. « Un monument, s'il se fixe des objec-

tifs d'adaptation, peut aussi contribuer à accompagner le changement », poursuit Grégory Quenet.

Sans attendre les conclusions du conseil scientifique, la DH espère que la prise en compte de thèmes comme la biodiversité, les potagers, la géo-

thermie, ou l'adaptation aux urgences climatiques, permettra de faciliter la relève. Le chantier, collectif au sens noble du terme, aurait en effet de quoi intéresser la jeune génération et l'attirer vers le métier exigeant de propriétaire. ■

Un « Aïe » qui fait du bien

Nathalie Simon

Au Petit Montparnasse, Attica Guedj émeut le public avec cette comédie portée par Isabelle de Botton.

Simon (Antoine de Foucauld) est bien occupé. Il écrit des biographies de particuliers, s'occupe de ses deux enfants, dont un bébé, et rend régulièrement visite à sa grand-mère adorée (Isabelle de Botton). Agent d'acteurs, Clara sa femme (Katia Miran) est débordée. Ils sollicitent les services d'un étudiant, « Plouplou » (Gilles Dyrek), pour garder leur progéniture. Également actrice, Attica Guedj écrit et met en scène *Aïe*, une « comédie sentimentale », dit-elle, pleine d'humanité. Simon et Clara ont décidé de prononcer cette interjection dès qu'ils commencent à se disputer. C'est-à-dire souvent.

Pourtant, l'amour l'emporte, que ce soit dans l'appartement de Clara et Simon ou dans celui de l'aïeule, installés côte à côte sur le plateau du théâtre du Petit Montparnasse. Si Simon raconte la « vie des gens », l'auteur donne à voir celle de son protagoniste en quelques tableaux. Et comme dans toute tranche de vie, les moments d'espoir alternent avec des drames. Simon découvre que sa « Mamichette » se comporte de façon de plus en plus étrange. Parfois, elle ne le reconnaît pas. Et sa femme, Clara, lui cache des choses. Leur couple est mis à l'épreuve. Le jeune père a-t-il les épaules assez solides pour affronter la réalité ?

À travers des portraits brossés au couteau, Attica Guedj provoque des émotions familiales sans jamais tomber dans la mièvrerie. Plus vrais que nature, ses personnages ont de l'intelligence du cœur. Celle à laquelle on doit Tu es là, sur le metteur en scène Stephan

Meldegg (Éditions Intervalles), les observe avec tendresse. La troupe lui est tout acquise. Chacun joue sa partition sans faillir. L'excellent Antoine de Foucauld en tête. Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, l'acteur s'est distingué aussi bien dans des pièces de Bernard-Marie Koltès que de Shakespeare ou Brecht.

Salves de rires

Après *Le Retour de Richard 3 par le train de 9 h 24*, signé Gilles Dyrek en 2023, Isabelle de Botton compose une grand-mère dynamique et subtile. Irrésistible quand elle se met à danser dans sa cuisine imaginée par Catherine Bluhwal. Émouvante en chemise de nuit, le regard perdu dans ses souvenirs, éclairée par Olivier Oudiu. L'ancienne partenaire des « Filles », le trio qu'elle formait avec Michèle Bernier et Mimie Mathy, rappelle qu'elle en a sous la semelle. Vue récemment dans *Le Bar de l'Oriental*, de Jean-Marie Rouart dans la grande salle du Montparnasse, Katia Miran prouve qu'elle n'a pas qu'une jolie tête.

Quant à Gilles Dyrek, pendant une heure vingt, il ne cesse de changer de costume et de couvre-chef (concierge, facteur, témoin de Jehovah...). Ses interventions déclenchent des salves de rires. On ignore si c'est une volonté de l'auteur, mais elles apportent une légèreté bienvenue à l'histoire. Un « feel good » spectacle à déguster comme un bœrek fait maison. ■

Aïe, au Petit Montparnasse (Paris 14^e), jusqu'au 20 décembre.
www.theatremontparnasse.com

